



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

NANTES  4 JUIN 2026

CONCERT SYMPHONIQUE

Pause-concert symphonique

..... ↗ [Matthieu Handtschoewercker](#)
violin et direction

Wolfgang A. Mozart

Ouverture des
Noces de Figaro

4 min

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°7

36 min

Dès l'ouverture de son opéra, Mozart introduit à merveille ses **Noces de Figaro** : la musique s'élanche et s'emballe, entraînée par un mouvement irrésistible et un jeu de crescendos continus. Le rythme caractérise également la **Septième Symphonie de Beethoven** que Wagner surnomma judicieusement *L'Apothéose de la danse*.

Wolfgang Amadeus Mozart

1756 - 1791

Ouverture des Noces de Figaro

“

Quant à la musique, autant que je puis en juger, elle me semble un chef-d'œuvre.

Lorenzo Da Ponte librettiste des Noces de Figaro de Mozart

Une ouverture à l'allégresse contagieuse

Malgré le succès du *Singspiel* **L'Enlèvement au Sérail**, en 1782, Mozart tenta de renouer avec l'opéra buffa italien. Il se tourna vers le librettiste Lorenzo da Ponte avec lequel il entreprit une collaboration qui s'avéra des plus fructueuses.

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais fut choisi comme nouvelle idée d'opéra. Le texte venait d'être traduit en allemand, mais il ne pouvait pas être donné dans cette langue, la censure de l'année 1785 demeurant intraitable (l'intransigeance de celle-ci assura une remarquable promotion à l'ouvrage...). En revanche, l'Empereur accepta que l'opéra soit composé en italien. Cela étant, ni le compositeur ni le librettiste n'atténuèrent la force du texte initial. En témoignent les paroles de Figaro à l'Acte V : « *il resto non dico, ognuno lo sa* » - « *Je ne dis pas le reste*

car chacun le sait ». La partition fut achevée en avril 1786 et connut un triomphe lors de sa création. Pour autant, le succès retomba vite et c'est à Prague que l'opéra connut une véritable renaissance.

L'orchestre tient un rôle essentiel dans l'opéra. L'ouverture au tempo presto ne suit pas le synopsis de l'opéra. Toutefois, elle résume les atmosphères de la folle journée de Suzanne et de Figaro. Le rythme et la diversité des sujets se trouvent animés avec humour grâce à la ritournelle qui relie les quatre idées musicales.

“

C'est le cœur qui ennoblit l'homme. Je ne suis pas comte, mais j'ai peut-être plus d'honneur au cœur que bien des comtes, et, valet ou comte, du moment qu'il m'outrage c'est une canaille !

Wolfgang Amadeus Mozart

dans une lettre à son père Leopold

Ludwig van Beethoven

1770-1827

Symphonie n°7

1. **Poco sostenuto et vivace**
2. **Allegretto**
3. **Presto - Assai meno presto**
4. **Allegro con brio**

“

Tout le tumulte, tout le désir et les tempêtes du cœur deviennent ici l'insolence bénie de la joie, qui nous emporte avec une puissance de bacchanale à travers l'immensité de la nature, les courants et les mers de la vie. (...) La Septième Symphonie est l'apothéose de la danse : c'est la danse à son plus haut degré, le principe même du mouvement corporel incarné dans la musique.

Richard Wagner compositeur

Éloge du rythme et « apothéose de la danse »

L'*Allegretto* de la symphonie aurait été esquissé en 1806, c'est-à-dire six ans avant l'achèvement de celle-ci. En 1808, Beethoven composa les esquisses d'un *scherzo* qui devint par la suite le troisième mouvement, *presto*, de la symphonie. Le 13 mai 1812, il mit un point final à sa nouvelle partition.

La création de l'œuvre eut lieu le 8 décembre 1813 sous la direction du compositeur, lors d'un concert organisé par l'un de ses amis, Johann Nepomuk Maelzel (1772-1838), l'inventeur, entre autres, du métronome. Pourtant, la véritable attraction de la soirée du 8 décembre ne fut pas la nouvelle symphonie, mais la Bataille de Vittoria de Beethoven, qui célébrait avec force coups de canons simulés, la défaite des troupes françaises dans le nord de l'Espagne. En effet, six mois plus tôt, le 21 juin 1813, les troupes impériales y avaient été battues par le général britannique Wellington. Doit-on voir dans cette symphonie une description, en musique, de la situation politique de l'époque ? C'est probable, mais il faudrait y ajouter aussi la déception amoureuse que Beethoven venait de vivre. Il avait en effet rompu avec la comtesse Thérèse de Brunswick.

À la suite de sa création, la symphonie suscita de nombreux commentaires qui firent réagir le compositeur. Il reçut, par exemple, le courrier d'un admirateur de Brême qui lui proposa une description de son œuvre : le soulèvement d'un peuple, l'arrestation et la condamnation d'un innocent, puis, la révolte du peuple devant l'injustice... Beethoven perdit patience. Il demanda à son secrétaire et futur biographe, Anton Felix Schindler (1795-1864) d'écrire la réponse suivante : « *Si les éclaircissements sont nécessaires, ils doivent se borner, en général, à la caractéristique des morceaux* ». Quelques années plus tard, Richard Wagner céda lui aussi à l'enthousiasme de son temps, affirmant que la **Symphonie en La majeur** était « *l'apothéose de la danse* ». Dans sa volumineuse critique musicale, Hector Berlioz fut le premier musicien à analyser l'importance de la partition. La finesse de ses propos nous accompagnent dans les lignes qui suivent. Nous en citons quelques extraits parus le 11 février 1838 dans la *Revue et Gazette musicale de Paris*.

Premier mouvement Poco sostenuto et vivace

“

La 7^e Symphonie contient plus de musique entraînante que toutes les autres symphonies de Beethoven. Les effectifs sont réduits par rapport aux précédentes : aucun trombone et seulement deux cors. Le début proclame sans équivoque que la plus grande partie de cette œuvre sera en la majeur. On entend un rythme particulier, une pulsation sous jacente, telle une procession.

C'est presque minimaliste.

Michael Tilson Thomas chef d'orchestre

L'idée de marche, si chère aux musiques entraînantes de la Révolution française ouvre la symphonie. Elle révèle son fantastique potentiel rythmique : marche processionnaire, marche rapide, marche militaire... Le rythme, si dense, domine la formulation thématique au point que Carl-Maria von Weber (1786-1826) eût cette réaction teintée d'incompréhension, mais aussi d'admiration et d'un soupçon d'envie : « *J'ai entendu ridiculiser ce thème à cause de son agreste naïveté. Probablement le reproche de manquer de noblesse ne lui eût point été adressé, si l'auteur avait, comme dans sa Pastorale, inscrit en grosses lettres, en tête de son Allegro : ronde de paysans. On voit par-là que, s'il est des auditeurs qui n'aiment point être prévenus du sujet traité par le musicien, il en est d'autres, au contraire, fort disposés à mal accueillir toute idée qui se présente avec quelque étrangeté dans son costume quand on ne leur donne pas d'avance la raison de cette anomalie* ».

Deuxième mouvement

Allegretto

« La Septième Symphonie est célèbre par son Andante. Ce n'est pas que les trois autres parties soient moins dignes d'admiration ; loin de là. Mais le public ne jugeant d'ordinaire que par l'effet produit, et ne mesurant cet effet que sur le bruit des applaudissements, il s'ensuit que le morceau le plus applaudi passe toujours pour le plus beau (bien qu'il y ait des beautés d'un prix infini qui ne sont pas de nature à exciter de bruyants suffrages) ; ensuite, pour rehausser davantage l'objet de cette prédilection, on lui sacrifie tout le reste. Tel est, en France du moins, l'usage invariable ». L'Andante que Berlioz évoque est en réalité le second mouvement de l'œuvre, l'Allegretto. La marche n'est plus entraînante. Elle prend des allures funèbres et se charge de lourds présages qui rappellent les climats de la Symphonie "Héroïque" du même Beethoven.

Troisième mouvement

Presto - Assai meno presto

Le Presto est en réalité un Scherzo divisé en cinq parties. Il se compose de six motifs différents, certains ne tournant qu'autour de trois notes. Il s'agit probablement du plus brillant des scherzos de toutes les symphonies de Beethoven. Son premier thème est exposé à l'unisson et il conduit au trio avec son motif emprunté à une mélodie de Basse-Autriche, suscitant un effet d'écho aux cors. Les changements de tempos, de climats, les brusques silences exploitent toutes les ressources du rythme avec une inventivité extraordinaire, donnant l'impression d'une écriture bouillonnante, presque anarchique.

Troisième mouvement

Allegro con brio

Les motifs folkloriques avec leur ligne mélodique répétitive pourraient être la source de l'inspiration du finale, Allegro con brio. Ce jaillissement exalté donne l'impression d'une écriture affranchie de toutes les règles du passé. Certains ont cru reconnaître des musiques populaires hongroises (avec une danse de Verbunko, c'est-à-dire de recrutement de soldats) et slaves dans cette tempête sonore. De la sorte, elle passerait pour l'affirmation de l'invincibilité des peuples de l'Est face à l'envahisseur Français. Plus pragmatique, Berlioz conclut ainsi son article du 11 février 1838 après avoir analysé en détail la structure harmonique de la symphonie : « Beethoven ne faisait pas de musique pour les yeux. La coda [...] est d'un éclat extraordinaire ; et bien digne de terminer un pareil chef-d'œuvre d'habileté technique, de goût, de fantaisie, de savoir et d'inspiration. »

“

La musique de Beethoven n'est pas seulement monumentale, héroïque ou sérieuse comme on le dit souvent. Son côté joyeux, pour quelqu'un qui était en souffrance, est très important et trop souvent nié ou sous-estimé.

Serge Prokofiev compositeur

La petite Anecdote

L'Allegretto de la Septième Symphonie de Beethoven a souvent été utilisé au cinéma. C'est le cas du film Le Discours d'un roi de Tom Hooper. L'allegretto accompagne le discours final du film, celui du roi George VI annonçant en direct à la radio, l'entrée en guerre du Royaume Uni en 1939.

